

Dernier Ticket

Last Ticket

FRANÇAIS

Pour sa première exposition à la galerie Aline Vidal, Stéphane Thidet propose dès le pas de la porte une vision de fin du monde. Barrant l'entrée, des structures métalliques gisent sur le plancher, à côté d'un large objet rond orné d'ampoules, comme un élément de manège. L'ensemble, intitulé Rêve de tour (2006) semble avoir été prélevé dans une fête foraine et laissé là, à l'abandon, comme le souvenir d'une fête finie.

La série de photographies « Park # », réalisée en 2005 dans un parc d'attractions, vient augmenter cette sensation de vide. Des figures fantomatiques, à contre-jour ou éclairées par une lumière blafarde qui les désindividualise, habitent un décor déshumanisé, qui ne semble pas avoir été fait pour eux.

Ainsi Stéphane Thidet explore-t-il les angoisses humaines. Dans la vidéo Ask (2002), présentée dans une vitrine du quartier de la Goutte d'Or à l'occasion de la dernière de la Nuit blanche (2006), un squelette dansant sous la lumière zénithale d'un lampadaire était déjà un clin d'œil malicieux à l'iconographie traditionnelle de la mort. De même, les photographies de la série « Park # » font appel à des peurs irrationnelles, celle de l'abandon et de la fin du monde.

Dans la vidéo Du vent dans les champs (2006), les individus n'ont pas non plus de visage. La caméra suit un homme courant dans un champ de maïs aux plants gigantesques, sans perspective, sans horizon. La séquence est anxiogène et présentée en boucle : la course est infinie, mais jamais le personnage poursuivi ne peut être identifié. L'homme ne semble fuir que lui-même.

ENGLISH

For his first exhibition at the Galerie Aline Vidal, Stéphane Thidet offers an end-of-the-world vision from the very threshold. Blocking the entrance, metal structures lie on the floor alongside a large round object adorned with light bulbs, like a fairground ride element. The ensemble, titled Rêve de tour (2006), seems to have been lifted from a funfair and left there, abandoned — a remnant of a party that is over.

The photographic series 'Park #', made in 2005 in an amusement park, amplifies this sensation of emptiness. Ghostly figures — backlit or illuminated by a wan light that strips them of individuality — inhabit a dehumanised setting that does not seem to have been made for them.

This is how Stéphane Thidet explores human anxieties. In the video Ask (2002), presented in a shopfront in the Goutte d'Or neighbourhood during the last Nuit Blanche (2006), a skeleton dancing beneath the overhead light of a street lamp was already a mischievous nod to the traditional iconography of death. Likewise, the photographs in the 'Park #' series invoke irrational fears — those of abandonment and the end of the world.

In the video Du vent dans les champs (2006), the individuals again have no face. The camera follows a man running through a field of giant maize stalks, without perspective, without horizon. The sequence is anxiety-inducing and loops endlessly: the race is infinite, yet the figure being chased can never be identified. The man seems to be fleeing only himself.

Symbole ultime de ces peurs irrationnelles qui minent l'existence, une valise en acier et aluminium porte sur son flanc le titre No Weapons Inside (Pas d'armes à l'intérieur) : l'artiste appréhende une autre de nos peurs paniques, celle du terrorisme et d'objets, tels que la mallette en métal, qui sont devenus des signes potentiels de danger.

The ultimate symbol of these irrational fears that gnaw at existence, a steel and aluminium case bears on its side the title No Weapons Inside: the artist confronts another of our panic fears — that of terrorism and of objects, such as the metal briefcase, which have become potential signs of danger.

Par cette exposition « Dernier Ticket », Stéphane Thidet invite à regarder objectivement des signes marqueurs d'angoisse, sans pour autant livrer de mode d'explication précis de ses œuvres, permettant au spectateur d'y projeter ses propres inquiétudes.

Through this exhibition 'Dernier Ticket', Stéphane Thidet invites us to look objectively at markers of anguish, without offering any precise explanation of his works — allowing the viewer to project their own anxieties onto them.

Magali Lesauvage